

"Ouest. France" 23/3/1972

Une nuit de juillet 1941, au large des Glénan un sous-marin anglais, embarquait, à la barbe des Allemands, une mission de renseignements

Trois héros de cette aventure se sont retrouvés trente et un ans après à Penmarc'h

PONT-L'ABBÉ. — Une forte et longue poignée de main, sans automatisme, sans aucune solennité. Simplement sincère. Un silence aussi parlant qu'un cri. Dans le regard, une émotion que les larmes ne pouvaient contenir. Depuis trente et un ans, ils ne s'étaient jamais revus, mais ils se connaissaient comme s'ils avaient continué à vivre ensemble. Comme si, chaque soir, au coin du feu, ils se rappelaient chaque détail de l'événement.

La dernière fois qu'ils se trouvaient réunis, c'était au large de Penmarc'h, immobilisés dans un sous-marin, à plusieurs mètres de fond. Anglais, comme Français partageaient la même anxiété. Sans souffle, ils écoutaient les explosions des 40 grenades, autant d'éventuelles condamnations.

St-Guénoilé, lundi 21 mars, 3 hommes et leurs femmes sont assis autour de la même table : M. Henri Péron, aujourd'hui maire de Combrit ; pendant la guerre, pharmacien en chef des Forces Françaises Libres. M. Jacques Scullier, patron pêcheur en retraite et qui a pris, lors du dernier conflit, des risques pouvant nourrir un bon film à suspense. Enfin, M. John Hastings Strond, à l'époque officier navigateur du sous-marin « Sea-Lion », l'un des trois survivants avec douze hommes.

Tous trois, heureux de ces retrouvailles imprévues rappellent ce passé à la manière d'historiens qui essaient d'écarter tout sentiment, toujours dangereux d'actes héroïques.

M. PERON : C'était le 2 juillet 1941. J'étais requis et il me fallait

m'échapper pour sauver une mission de renseignements. Je me trouvais alors à Penmarc'h. Vers 23 h, j'ai dû quitter ma femme et j'ai rejoint le port de St-Guénoilé pour me cacher en attendant de prendre le large dans le chalutier « Vincent-Michelle ». Tous avait été entendu, à l'avance, avec le patron, M. Scullier, à 4 h 05, à la barbe des Allemands, nous prenions le large. On a fait route sur les Glénan, et nous avons aussi embarqué une mission de renseignements qui était perdue. Puis, on est parti pour le grand large, mais personne ne savait faire le point...

On a stoppé à 67 milles des Glénan et on a attendu en faisant des signaux. C'est alors que le sous-marin « Sea-Lion » s'est manifesté. Il nous a pris à son bord. Le commandant s'est inquiété de savoir si on pouvait demander à M. Scullier de remplir une mission périlleuse.

Celui-ci s'est porté volontaire. Il ramena à St-Guénoilé, à bord de son chalutier, des postes de radio, des armes, et... de la drogue ! A 4 reprises, ce patron pêcheur et son fils ont accompli ces délicates missions.

des heures tellement angoissantes qu'à jamais, pour la vie, des liens d'amitié s'étaient créés. Ce sont ces mêmes liens qui ont conduit M. John Hastings Strond à venir, ces deux derniers jours, à Penmarc'h.

L'officier navigateur avait aussi demandé qu'on le conduise au Phare d'Eckmühl.

C'était pour nous, un repère, dit-il, quand il fonctionnait, cela voulait dire qu'on convoi allemand passait et qu'il nous fallait agir.

Penmarc'h, hier, pour notre ami anglais, était un site merveilleux de vacances, riche aussi en émotion.

portefeuille une ancienne photo porte feuille une ancienne photo de sa femme, au revers de laquelle étaient apposées toutes les signatures de l'équipage, dont la sienne, l'officier navigateur du « Sea-Lion » ne put retenir ses larmes.

Il y avait de cela 31 ans...

Claude OLLIVIER

« Je veux voir le phare d'Eckmühl »

Quant au sous-marin, il était, pendant ce temps, la cible des vedettes lance-torpilles. Pendant 4 h, il demeura immobile au fond des eaux, ce qu'il ne l'empêcha

pas, sur le chemin du retour, de couler quatre bateaux (de tels souvenirs marquent par leur brutalité, ceux qui les ont partagés).

A bord, les hommes avaient vécu

